

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough /
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X



1878.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

LE FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.

UN MORCEAU DE
MUSIQUE
CHAQUE MOIS.

Les lettres doivent être adressées à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

3e Année.—No. 30.

OTTAWA

Judi, 25 Juillet 1878,

ABONNEMENT

\$2 par An,
PAYABLE D'AVANCE

ou

\$3 dans le cours de l'année.

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

SOMMAIRE.

	PAGES		PAGES.
Littérature.		Redaction.	
Haine et Vengeance <i>(Suite et Fin)</i> :		Avis important.....	357
V.—Une Fête	349	Note de la rédaction.....	358
IV.—Haine et Destruction...	351	MM. les Agents du <i>Foyer Domestique</i>	358
VII.—La Matze	352	Accomodement.....	358
VIII.—Le Jour de la Justice.	353	L'Education Agricole.....	358
IX.—Amour et Vengeance.	356	L'Argent, par Louis VEILLLOT...	360
Musique.		Avis aux cultivateurs.....	360
Le Moulin du Lapin blanc (Légende).....	354		
Variétés.			
Calambours.....	356		
Réparties diverses.....	360		

Pour les ANNONCES, voir le Couvert.

BULLETIN DES ANNONCES.

Comme le **Foyer Domestique** pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec, et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le COUVERT DU **Foyer** les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de tous les bourses.

LES

Meilleurs Instruments,
AUX PRIX
LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues
de la Maison

“**CORNISH**”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coutera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent, avant que vous n'avez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & CIE.,
Washington, New Jersey.

F. Martineau,
PEINTRE et VITRIER,

Nos. 501 et 505,

RUE Ste. CATHERINE,

A toujours en mains un assortiment complet

d'Huiles,
Peintures,
et vitres,

de toutes espèces et qualités qu'il vend à des conditions favorables, et à des prix extrêmement réduits.

On sollicite une visite.

Montréal, Janvier 1878.

CHANTS D'ÉGLISE.

Un **Sanctus**, Chœur à deux voix, avec accompagnement d'orgue est mis en vente à l'imprimerie du **Foyer Domestique**.

AUSSI

Prosternez-vous ! Cantique pour l'Élévation.—Grand Chœur avec Duo.

PRIX ;—50 Cents pour 12 copies.

Ottawa, 1er Juin 1877.

Les Machines à Coudre

SINGER

281 Rue Notre-Dame,

Montreal.

La nouvelle *Machine à coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière **SINGER** dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de *Machines à coudre* vendus durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871, la vente fut de	181,260
En 1872 do do	219,758
En 1873 do do	232,444
En 1874 do do	241,679
En 1875 do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique **SINGER** sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manoeuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourleux* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires illustrées*, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'Agent,

281, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

MACHINES À COUDRE

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862) Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les *Machines à coudre* de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Mantoux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les Qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.
2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'afilera ni se découtura.
3. Économie du fil.
4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.
5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.
6. Simplicité et perfectionnement de construction.
7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les *Machines* sont envoyées dans toutes les parties du pays avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prêt à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement, pour notre fidélité à cet égard nous en appellons aux milliers qui se servent de nos machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent

Nos. 1 et 3, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

C. B. MAJOR,

AVOCAT,

PAPINEAUVILLE, P. Q.

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00
ETATS-UNIS.....\$2.20
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRA-
TEUR du *Foyer Do-
mestique*, à Ottawa,
franc de port.

LE

FOYER DOMESTIQUE.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

Littérature.

HAINE ET DESTRUCTION.

Amour et Vengeance.

(Légende vallaisanne.)

(Suite et fin.)

V.

Une Fete.



ES rayons du soleil do-
raient les arêtes d'albâtre
des montagnes: l'azur
du ciel avait reparu avec
une pureté éblouissante.
La verdure tapissait de
nouveau les côtes; le
feuillage des ormes et des
grands chênes murmu-
rait maintenant agité par
une brise légère; dans
l'ombre des forêts épaisses
si longtemps muettes, le chant mélo-
dieux de l'habitant des airs se mêlait
aux bêlements des agneaux bondissants;
une pluie douce et bienfaisante avait
ranimés les sources taries, et le Rhône
coulait lentement ses eaux sous les sau-
les qui baignaient leur feuillage dans
le fleuve.

Les cloches de la cathédrale sou-
naient à pleine volée. Sur les collines
on entendait, de distance en distance,

les airs vifs, bizarres, saccadés et agré-
ablement monotones du carillon des
Alpes. Des hauteurs qui avoisinent
Sion descendaient par groupes, tantôt
quelques gars joyeux fredonnant une
vieille ballade, tantôt des jeunes filles
avec des vieillards et des enfants réci-
tant des prières à la Madone. Une
grande fête les appelait dans la cité
épiscopale.

La peste avait cessé; les popula-
tions avaient été bien châtiées; la co-
lère de Dieu avait passé sur elles, mais
le jour de la réconciliation était arrivé et
les survivants étaient d'autant plus re-
connaissants, qu'ils avaient été les dou-
loureux témoins des souffrances horri-
bles qu'avaient endurées les victimes
infortunées du fléau meurtrier. Un
service funèbre et général avait été
fait dans tout le pays; mais aux man-
teaux longs et noirs des seigneurs en
deuil, aux chapeaux larges et noirs des
châtelaines devenues veuves, aux mou-
choirs blancs, longs et pendants des
pleureuses, au glas des cloches, à cette
scène funèbre allait succéder une scène
de reconnaissance.

Celui qui donne la vie ou la mort, la
guerre ou la paix, le spectacle enchan-
teur d'une nature brillante de vie ou le
tableau hideux de la peste, allait être
porté triomphalement sous les formes
eucharistiques dans les rues de la ville
ressuscitée.

Dès l'aurore, les rues, désertes depuis
si longtemps, étaient encombrées des
restes de la population; elles étaient
parées comme dans les plus belles fêtes
de l'Eglise: les riches avaient tendu
leurs tapis les plus précieux; les bran-
ches touffues et verdoyantes des tapis
de la montagne avaient orné la maison
du pauvre.

Le cortège se mit en marche. Il était ouvert par de jeunes filles, précédées d'une bannière blanche. Après elles, s'avancait la confrérie de l'Habit-Blanc. Elle était formée d'hommes et de femmes ; celles-ci marchaient les premières ; tous étaient couverts d'une longue robe blanche ; un voile blanc aussi retombait sur la figure des femmes, tandis que les hommes, ramenant sur le visage une espèce de capuchon, s'en couvraient totalement la tête, et on ne voyait dans ce fantôme blanc qu'une bouche murmurant une prière et deux yeux baissés, suivaient les rangs des gars portant dans leurs mains un cierge allumé ou une branche de mélèze verdoyant. Après ceux-ci venaient les moines des couvents et différents chevaliers ; puis enfin sous un dais étincelant d'or, que soutenait quatre preux, le vénérable prélat portant le Saint-Sacrement.

Devant lui marchait son sénéchal, tenant dans ses mains l'épée nue et tranchante des deux côtés, emblème de la puissance spirituelle et temporelle ; devant le dais on voyait les quatre familiers : un manteau d'écarlate galonné en or flottait sur leurs épaules ; dans leur main droite, ils portaient une halberde longue, parsemée de petits boutons d'or qui brillaient comme autant de perles : de la base de la lance retombaient des franches flottantes de soie rouge et verte. Les chanoines avec leurs robes trainantes et leurs rochets de soie d'un rose éclatant, suivaient le dais ; puis venaient des sondarts bardés de fer, enfin, marchant sans ordre, la foule des châtelaines et des vieilles demoiselles. Celles-ci formaient la partie la plus bizarre du cortège. De longues toques formées de flocons de soie noire, et dont les manchons que les élégantes portèrent six cents ans plus tard peuvent seul nous donner une idée, leur couvraient la tête ; leur taille était prise par un corsage qui se serrait à l'aide de massives agrafes d'argents placées à de très-petites distances ; un cordon de soie courait d'une agrafe à l'autre et formait ainsi une espèce d'échelle sur une pièce d'étoffe richement chargée d'or et d'argent : leurs robes étaient trainantes et de leurs manchettes galonnées d'or flottaient les longs plis d'une mousseline blanche comme la neige des montagnes. Les principaux seigneurs et les dames de la haute

ligne portaient dans leur main un flambeau richement décoré.

Pour rendre la cérémonie plus solennelle on avait joint au cortège le présent destiné au couronnement de l'empereur. C'était une mule d'une blancheur éclatante ; ses fers étaient d'argent massif ; elle était parée de fleurs et de tissus flottants ; un page la conduisait avec des rênes de soie et d'argent. Trois autres pages portaient un coussin de velours cramoisi, des aiguères d'argent d'un travail bizarre, qui devaient figurer dans la fête impériale.

La joie la plus vive brillait sur tous les traits ; la cité qui avait répété si longtemps les cris des mourants, les clameurs des fossoyeurs, le tintement des cloches funèbres, retentissait maintenant des cantiques sacrés et des fanfares joyeuses. Le beffroi des manoirs vibrait aussi dans les airs, et des hautes tourelles les sons du cor descendaient dans la plaine.

Cependant au milieu de l'allégresse générale, parmi ces physionomies rayonnantes, deux visages étaient sombres et pensifs ; deux chevaliers mêlés à la foule, à la vue du sénéchal portant l'emblème de la puissance de Guichard, frémissaient d'une manière étrange : leurs fronts se ridèrent, la fureur colorait leurs joues creuses et la haine crispait leurs doigts sur la poignée de leur dague. Au castel d'Ayent et sur les créneaux du donjon de Granges, la cloche n'avait point annoncé la fête.

C'est que sous les murs du château de la Soie, six cadavres avaient été relevés ; les assassins découverts avaient eu à soutenir une lutte violente ; mais enfin roulant dans la poussière, ils n'avaient pu aller recueillir chez le sire d'Ayent la récompense promise au forfait qu'ils avaient accompli. Cette circonstance avait ulcéré le cœur des deux parricides, et au retour de la cérémonie, sur le pont de la Liéna, quand Antoine quitta le seigneur de Granges : " La fête a été belle, murmura-t-il, mais dans deux jours, un autre cortège accompagnera l'oppresseur. — Qu'ainsi soit," répondit Pierre, et tous deux, piquant leur courriers, s'élançèrent vers leurs demeures.

VI.

Haine et Destruction.

Le château de la Soie était placé sur une colline qui se termine en pointe au bord de la Morges ; sur le revers méridional s'étendaient les habitations basses et fortes qui environnaient le donjon. Mais du côté opposé, les murailles épaisses faisaient suite à la paroi de rochers sur lesquels s'asseyait le manoir dont on voit encore les ruines.

Deux jours après la cérémonie touchante qui avait animé la cité, Guichard de Tevelli, grand oncle des sires d'Ayent et de Granges, était dans une chambre située vers le nord. Il était pensif, un vague pressentiment agitait son imagination ; les fatigues et les émotions de la fête avaient affaibli le vénérable vieillard. Il regardait, à travers les vitreaux gothiques, le soleil couchant rougir les crêtes neigeuses des montagnes, et ses regards, quittant ces masses imposantes, se reportaient sur les eaux de la Morges qui fuyaient en bouillonnant sur un gravier noirâtre. Cette eau qui courait se perdre dans le fleuve qui, à son tour, se perdait dans l'océan, lui rappelait que ses jours étaient comptés et qu'ils iraient aussi se terminer dans l'océan de l'éternité. Dans ce soleil qui semblait s'éteindre derrière les montagnes, il se représentait le soir de sa vie.

Un moment il fut absorbé dans ces pensées ; enfin il sonna, et un prêtre aux cheveux blancs, se présenta.

— Seigneur chapelain, mes ordres sont-ils exécutés ? Seigneur comte, vos généreuses intentions sont remplies. Vos gens ont quitté le château chargés de vivres et de vêtements.

Le Seigneur en soit loué, puissent ces faibles aumônes épurer les derniers de mes jours. Le ciel nous a déjà châtiés assez cruellement : espérons que son bras ne viendra pas de sitôt courber nos fronts sous une plus pénible douleur.

— Voyez-vous, seigneur chapelain, ces rayons perçant les nuages qui couronnent les montagnes ? Dans quelques moments une lueur blanchâtre leur succédera, et après... l'obscurité.

Et deux larmes vinrent mouiller la paupière du prélat. Enfin pour s'arracher à ces tristes pensées, il recourut à celui qui console l'âme affligée : il

alla prendre un livre aux agrafes d'argent, s'agenouilla sur un prie-dieu, le châtelain se prosterna à côté de lui, et, après un moment de silence, ils commencèrent les prières.

Cependant les montagnes avaient tracé de longues ombres dans la vallée, ces ombres bientôt avaient disparu, et la nuit, plus tôt que de coutume, avait étendu son voile sur la terre. En ce moment un souffle léger se leva : quelques nuages cuivrés couraient dans le ciel d'une montagne à l'autre. Un bruit sourd se faisait entendre dans le lointain, et une lueur subite vint se réfléchir sur les murs du donjon, sur la colline verdoyante, sur les rochers grisâtres de la montagne, et le tonnerre gronda bientôt plus distinctement, et l'orage éclata.

Alors dans les prairies qui avoisinent le château de la Soie, s'avancait une bande armée dont les chefs étaient montés sur deux superbes destriers. Si à la lueur d'un éclair vous eussiez surpris les visages de deux cavaliers, vous auriez reconnu le sire d'Ayent et Pierre de Granges.

Entre le manoir de la Soie et un rocher élançé où sont encore les ruines belles et coquettement assises de Mont-Orage, se trouve un petit lac aux eaux dormantes et noirâtres. La troupe un moment s'arrête là :

« Amis, dit sourdement un des cavaliers, nous allons entrer sur les terres de Guichard ; jurons de ne pas en sortir avant que le traître n'ait réalisé notre devise : Haine et Destruction. » Il tira son épée, la leva vers le ciel ; toute la bande l'imita, et pendant qu'elle répétait ; Haine et destruction, un éclair vint faire briller les eaux du lac, et illuminer ces vagues sanguinaires. Un fracas terrible se fit entendre et la foudre siffla dans les ondes agitées.

« Le ciel nous protège, gronda Antoine ; en avant. »

L'orage était alors dans toute sa fureur ; le ciel toujours en feu, éblouissait le regard, la foudre qui éclata servait le cœur. Les deux vieillards, à la clarté d'une lampe, continuaient leurs prières ; ils en étaient à ce verset du psalmiste : *Susciperunt me sicut leo parvum, et sicut cubulus leonis habitans in adbitis* (1), quand un bruit sourd se fit entendre aux portes des donjon.

(1) Ils ont couru sur moi, comme sur une victime court le lion qui sort d'un ténébreux abîme.

Le prélat détourna la tête, posa la main droite sur son livre et murmura : " Quelque pauvre voyageur surpris par l'orage."

Cette phrase n'était pas encore achevée que la porte s'ouvrit brusquement et sur le seuil parurent quatre hommes l'épée nue à la main, la fureur dans les yeux et le sourire de l'enfer sur les lèvres. Le vieillard se leva lentement.

— Pierre, Antoine, mes amis, que voulez-vous ?

— Ta mort ! hurla Antoine, la mort, monstre exécrable que l'enfer à vomi pour nous abreuver d'outrages ! Et il courut sur le vieillard.

— Celui qui se servira de l'épée périra par l'épée... murmura le pontife.

— Oui, tu as raison ; mais il n'est pas dit que celui qui se servira de l'abîme, périra de même et ta mort n'en sera que plus douce.

Le parricide était debout, en face du vieillard son parent, l'oin du Seigneur ; ses genoux pliaient et se frappaient comme deux arbustes battus par les vents. Les éclairs qui sillonnaient le firmament, tombant sur cette figure hideuse, montraient une bouche contractée ; de ses lèvres découlait une écume livide. Le vieillard était calme, sa physionomie douce et tranquille respirait la sérénité de l'ange ; ses regards s'étaient portés sur un Christ d'albâtre qui ornait une cheminée de granit ; son cœur avait dit : *P. ratus sum.*

Le tigre bondit : prompt comme la foudre qui frappait les arêtes, il s'élança sur le vieillard, le saisit dans ses bras forcénés, l'enchaîna dans des étreintes que la haine en délire rendait plus horribles.

Un des soudards, à un signe de Pierre, avait ouvert la fenêtre qui donnait sur l'abîme. Le vieillard ne résistait que faiblement : un éclair brilla : il se refléta sur une robe de soie violette qui flottait dans l'air ; un coup de tonnerre retentit : il étouffait la chute d'une victime broyée par le rocher. Le pieux chapelain, l'ami de Guichard, avait partagé ses chagrins et ses inquiétudes ; il devait partager son martyre. Le Seigneur de Granges avait couru sur lui, et d'un bras vigoureux, il le fit pirouetter. Une seconde après, deux cadavres gisaient au pied du donjon. Celui qui avait écrit sur sa bannière : Haine et Destruction ! avait accompli sa sanglante devise : le bras

généreux qui avait inscrit sur un poignard : Amour et Vengeance ! avait un serment à remplir.

Le même matin où les ministres rentraient dans leurs châteaux, un chevalier accompagné d'un captif délivré, déposait au pied de l'autel de la chapelle de Sarquenon les chaînes qu'avait portées l'illustre prisonnier et les actions de grâce qu'il devait à celui qui avait conduit ses pas au milieu des nombreux périls qui l'avaient menacé. Il allait présenter le délivré au commandeur, quand celui-ci, accompagné des chevaliers, portant dans leurs mains un cierge jaune, entra dans la chapelle et murmura d'une voix triste, prosterné au pied de l'autel qu'Armand avait quitté : " Mes chevaliers, prions Dieu pour l'âme de notre bien-aimé évêque et comte tombé sous les coups de deux vils assassins, de deux exécrables parricides." A ces mots, le cœur d'Armand bondit ; ses dents s'entre-choquèrent, un nuage épais couvrit ses yeux. Il avait maintenant un pénible devoir à remplir. En balbutiant, il rendit compte au commandeur de son expédition lointaine. Celui-ci, en l'embrassant, mêla ses larmes à celles du jeune chevalier qui pleurait un frère, et déposa dans son cœur quelques paroles de consolation.

Entre Sarquenon et l'Imprenable, le Rhône quitté brusquement la base des montagnes du nord pour baigner le pied de la chaîne des Alpes qui séparent le Vallais de l'Italie ; dans cette courbe, à quelque distance de Pierre, s'étendait une magnifique forêt. Par une soirée d'été, on entendait une rumeur courir dans les échos, et à la lueur de la lune qui inondait le ciel de ses teintes blanches et pures, on voyait trois hommes arracher un jeune aulne : un chevalier de Malte les excitait du geste et la voix. Le lendemain, quand le soleil parut sur les hauteurs de Gemmi, au bord du chemin, couronnant une haie épaisse, s'élevait une figure grossièrement sculptée. C'était la *Matze*.

À la nouvelle de l'horrible forfait des de la Tour, le peuple entier avait jeté un cri d'indignation ; l'amour que l'on portait à un pontife auguste, à un vieillard vénérable, avait allumé dans tout cœur noble et généreux le feu d'une vengeance éclatante. De mêmes que les pâtres se rassemblent pour ex-

pulser des montagnes la bête féroce dont on entend les hurlements, de même ils s'unissent pour traquer ceux qui, plus barbares que le tigre même, n'ont écouté que la voix du sang ; les cris sont unanimes pour anéantir deux êtres sonillés du parricide.

Bientôt la foule est grande au pied de la Matze : chaque vengeur vient enfoncer un clou dans la tête difforme, et jurer ainsi qu'il prend part à la vengeance commune. Déjà le bois est changé en une masse de fer : les clous se touchent et se serrent, et l'un des vengeurs ne trouve plus de place pour déposer son serment. Dans la forêt, les pâtres avaient dit : " De même que ce jeune aulne est arraché du sol, de même la race des de la Tour sera extirpée d'entre nous. " Maintenant, la foule répéta : " Telle la Matze est couverte de clous vengeurs, tels soient les de la Tour écrasés sous nos coups. " Cependant un des pâtres prend ce simulacre de l'opprimé et se place au milieu de la foule.

Un jeune chevalier prit la parole ; il se tourna vers la Matze : " Nous avons entendu tes gémissements et tes plaintes ; car le sang qui a été versé a crié bien haut ; mais pour te venger, tes oppresseurs seront broyés comme le grain sous la meule. "

Et la foule reprit : Oui pour te venger, tes oppresseurs seront broyés comme le grain sous la meule.

Le chevalier continua :—Tes oppresseurs ont-ils détruit tes nombreux troupeaux ? Et la Matze resta muette.

—Tes oppresseurs ont-ils plongé le poignard dans le sein de tes alliés ? Et la Matze resta muette.

—Tes oppresseurs se sont-ils abreuvés de tes larmes et baignés dans ton sang ? Et la Matze baissa la tête, et le manant qui la portait murmura pour elle : " Jusqu'à la mort des assassins, mon ombre errante viendra troubler votre sommeil et battre, pendant les nuits d'hiver, les lambris de vos demeures, " Et la foule répéta :—Eh bien pour te venger, tes oppresseurs seront broyés comme le grain sous la meule.

Le chevalier reprit encore :—Sont-ce les Castellario qui ont osé souiller leur épée de ton sang ? Et la Matze ne fit aucun mouvement.

—Sont-ce les comtes de Blandrale qui ont rougi leur bras par l'homicide ? Et la Matze ne fit aucun mouvement.

Sont-ce les Seigneurs d'Arbignon qui ont amassé sur leurs têtes les vengeances populaires ? Et la Matze ne fit aucun mouvement.

—Sont-ce peut-être les Asperling, les Tortmann, les Rarogne, les Venthona qui ont fait de ton corps un cadavre ? Et la Matze ne fit aucun mouvement.

—Sont-ce enfin le sire d'Ayent et le seigneur de Granges qui ont rougi le rocher, inondé le sol du sang de l'innocent ? Et la Matze baissa la tête, et le manant qui la portait murmura pour elle : " Jusqu'à ce que les entrailles soient devenue la proie des corbeaux, mon ombre errante jettera l'épouvante dans vos rêves de nuits. "

Et le chevalier reprit :—Eh bien, pour te venger, que les de la Tour soient broyés comme le grain sous la meule. Et la foule répéta :—Eh bien pour te venger, que les de la Tour soient broyés comme le grain sous la meule.

Et une ronde immense commença autour de la Matze et du chevalier ; et cette ronde s'arrêta, et chaque pâtre levait la main droite vers le ciel, et répétait :—Avant que le soleil se soit couché pour la deuxième fois derrière nos montagnes, le sang des parricides aura lavé la tache imprimé au front de la Matze. Et la foule grossissait, et semblables au torrent qui déborde, ses flots s'ébranlèrent, et le peuple entier allait enfin se venger de la mort de son évêque et briser dans ses mains l'orgueil de la noblesse humiliée.

VIII.

Le jour de la Justice.

Les meurtriers devaient recevoir un châtiment terrible. Déjà du haut des meurtrières d'Ayent et de Mont-Orge le beffroi a retenti : le cor a sonné trois fois, et les fanfares guerrières annoncent aux pâtres vengeurs que l'ennemi s'avance. Bientôt dans la plaine flottent les bannières des parricides, et eux-mêmes caracolent fièrement sur leurs fougueux coursiers.

Cependant les deux armées sont en présence. Pour la première fois les gorges retentissent du salpêtre enflammé : un moment, les pâtres sont interdits à ce spectacle nouveau pour eux, mais enfin, encouragés par le souvenir de leurs anciennes victoires, ils résistent au premier choc. C'est au bord de la Liéna, au pied de la colline sur la-

A Mlle. Marguerite Delannoy.

LE MOULIN DU LAPIN BLANC,

LÉGENDE.

Paroles de CH. BOUSQUET.

Musique de Fco. BOISSIÈRE,

Allegretto.

The first system of the score is a piano introduction. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The music is marked with a forte 'f' dynamic. The melody in the treble staff is composed of eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and some eighth notes.

REFRAIN. *♩ gaïement.*

The second system contains the first line of the refrain. It features a vocal melody on a single staff and piano accompaniment on two staves. The key signature remains one sharp and the time signature is 2/4. The music is marked with a mezzo-forte 'mf' dynamic. The lyrics are: "E - cou - tez tous cette his - toire Du mou - lin du meunier Jean, Vrai - ment, c'est à n'y pas (4e. Coupt.) Mes a - mis telle est l'his - toire Du mou - lin du la - pin blanc,". The piano accompaniment includes accents and slurs over the notes.

The third system contains the second line of the refrain. It features a vocal melody on a single staff and piano accompaniment on two staves. The key signature remains one sharp and the time signature is 2/4. The music is marked with a forte 'f' dynamic. The lyrics are: "croire, Et c'est vrai, très vrai, pourtant; Vraiment, c'est à n'y pas croire, Et c'est vrai, très vrai, pourtant!". The piano accompaniment includes accents and slurs over the notes.

The fourth system of the score is a piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is one sharp and the time signature is 2/4. The music is marked with a forte 'f' dynamic. The melody in the treble staff is composed of eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and some eighth notes.

Même mouv't.

1. Vous sa - vez ce vieux mou - lin Au mi - lieu de la ri - vière, Couvert de mousse et de lierre, Et qui
 2. Or, voi - la qu'un beau ma - tin, Un chasseur battant la plaine Vit, cou - rant à perdre ha - leine, Un gros
 3. En - fin le pauvre la - pin Hâ - le - tant, langue pen - dante, D'un bond d'un mètre cin - quante, Se jet -
 4. Mais de - puis ce temps, dit - on, Le mou - lin tourna sans cesse, Et voi - la que la ri - chesse, Vint dans

du soir au ma - tin Fait tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic
 et do - du la - pin, Et tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic
 - te dans le mou - lin, Et tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic
 la pauvre mai - son Et tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic

tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! Eh! bien, du temps du grand - père, Souvent
 tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! Lors sans mé - na - ger sa peine, Le chas -
 tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! L'aubaine é - tait fort ten - tante, Le meu -
 tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! Le la - pin blanc de vieil - lesse, Fit qu'on

*moins vite.**a tempo.*

hélas, il chô - mait, Et, si l'on y déjeu - nait rare - ment on y di - nait!
 - seur donne du cor, Et lan - ce son chien Mé - dor; Mais le la - pin court en - cor!
 - nier mourait de faim! Mais bien qu'il n'est que du pain Il é - pargna le la - pin!
 nomme à tout ve - nant La mai - son du meunier Jean, Le mou - lin du La - pin blanc!

*moins vite.**a tempo.*

quelle est assis le manoir d'Ayent, que l'on en vient aux mains.

D'un côté les cuirasses polies brillent au soleil ; les casques lancent des éclairs, et les panaches éclatants ondoient dans les airs ; on entend le hennissement des coursiers se mêler aux cliquetis des armures, et les bannières chargées d'or et d'argent forment au-dessus des chevaliers un pavillon flottant ; c'est le champ de la révolte, le rempart qui protège l'assassin.

Mais sur la rive gauche de la Liéna, le tableau est tout autre ; une foule compacte et serrée d'hommes bardés de fer ou couverts de peaux de sangliers ; des femmes même sont dans les rangs. Un seul drapeau les conduit à la victoire, et ce drapeau est un tissu de soie blanche surmonté d'une croix rouge. Au dessus de ces piques, de ces hallebardes, de ces longues épées, de ces massues, de ces tridents, de ces armes de tout genre, que le père trouva sous sa main, s'élève la Matze difforme et terrible, et qui ne connut jamais la défaite ; là, point de fanfares bruyantes, mais le cri mille fois répété ; mort aux parricides.

Tout à coup, au milieu des hurlements de la foule un jeune chevalier au manteau noir pousse son coursier dans les rangs de la noblesse ; déjà la lance au poing, il fait frémir le cheval du seigneur de Granges : d'un coup de hache il abat le casque du meurtrier et, plus prompt que la foudre, son épée massive fait voler en éclat la cuirasse d'acier du fier baron. Le destrier a bondi, et son cavalier a sauté de dessus son palefroi et est debout en face de son adversaire : les yeux se rencontrent, leurs bras s'enlacent. Dans toute la force de l'âge. Pierre de la Tour saisit Armand dans des étreintes horribles ; le corps du jeune combattant plie un moment sous les muscles nerveux du baron : il sent sa poitrine se briser contre les débris de sa cuirasse, mais ce que ne peut la force, l'adresse le fera : Armand lutte avec une agilité surprenante, il parvient à se dégager des bras de fer du seigneur de Granges et sous un mouvement rapide qu'il imprime à sa main droite, le meurtrier chancelle et tombe à la renverse.

Les deux armées étient restées immobiles, contemplant ce combat singulier, mais à peine Armand a-t-il vain-

cu son ennemi, qu'Antoine, furieux, bondit, comme le tigre des déserts, sur le jeune chevalier. La lutte recommence plus terrible encore, et cette fois le vengeur, du regard implore le ciel. Il évite les premiers coups ; et quand il voit Antoine épuisé par la fureur du combat il se met sur l'offensive : son épée décrit dans l'air mille cercles : chaque coup qu'elle porte enlève une parcelle de la redoutable armure du sire d'Ayent : déjà brille l'écarlate de son pourpoint, alors Armand lance son coursier, Antoine est interdit du choc ; avant qu'il ait le temps de se reconnaître, un flot de sang s'échappe de sa poitrine, et son cadavre va rejoindre le corps sanglant de son frère.

Trois heures après, cinq incendies rougissaient les crêtes des montagnes : les vieux manoirs où le crime avait été si froidement médité étaient la proie des flammes, après que le pillage en avait retiré les objets les plus précieux.

IX

Amour et Vengeance.

Le lendemain, aux premiers feux de l'aurore, on comptait parmi les cadavres qui gisaient au bord de la Liéna vingt-huit nobles seigneurs qui avaient mordu la poussière. Du nombre étaient les deux frères parricides du sein desquels on retira deux poignards : sur la lame on lisait, d'un côté : Haine et Destruction ; et de l'autre ; mais aussi Amour et Vengeance.

Au pied de cet autel, qui avait reçu son serment, un chevalier déposait son épée et sa ceinture à lettres d'or. Sa mission était remplie.

PIERRE MEYLL.

Calembours.

Trois faiseurs de calembours virent une muraille s'écrouler et tomber sur une femme âgée.

Tout en déblayant activement ils calembourisaient.

— *Mur sur mûre* (âge), dit le premier.

— *Une vieille soupière* ! s'écria le second (sous pierre).

— *Et qui n'a pas d'aisance*, remarqua le troisième (des auses.)



LE FOYER DOMESTIQUE.

Ottawa, 25 Juillet, 1878.

AVIS IMPORTANT.

Après avoir mûrement examiné la proposition qui nous est faite depuis plusieurs mois, de la part d'un très grand nombre de nos lecteurs, de ne publier le *Foyer Domestique* que mensuellement, comme durant les années 1876 et 1877, nous croyons devoir informer nos abonnés que nous allons de suite reprendre ce mode de publication.

A partir du 1er août, le *Foyer Domestique* sera publié par cahier de 48 pages, chaque mois, avec Musique.

A part les travaux déjà en voie de publication et ceux que nous avons annoncé comme devant paraître, nous commencerons une nouvelle série en publiant le récit émouvant et plein de charme de la **Fille du Brigand**, de M. Eugène l'ÉCUYER, récit qui eût autrefois un très grand succès.

Les **Forestiers et Voyageurs**, de M. J. C. TACHÉ, sauront également intéresser nos lecteurs. Il en sera de même de l'intéressante Etude littéraire et historique de l'hon. M. CHAUVÉAU sur **M. de Latour**, Chanoine de l'Ancien Chapitre de Québec. Cette Etude, comme nos lecteurs l'ont déjà remarqué, doit jeter du jour sur une époque très-intéressante de l'histoire ecclésiastique du Canada et sur les travaux d'un homme fort distingué.

Dans les livraisons suivantes viendront tour à tour d'autres travaux littéraires, tels que la **Fille du Juif Errant**, de Paul FÉVAL, les **Fiancés**,

de A. MANZONI, traduction nouvelle par Max. DESNOYERS, et **Petit Jacques**, de Chas. DESLYS. Puis, enfin, le **Loup Blanc**, de Paul FÉVAL, et l'**Enfant Maudit**, de Raoul de NAVARY.

Le roman historique du *Loup blanc*,—dit un bibliophile,—est d'une supériorité incontestable, et le plus grand éloge que nous puissions en faire c'est de dire que GEORGES, le pauvre petit être abandonné, celui qui devient le héros de cette touchante histoire est le type le plus beau, le caractère le plus noble, le cœur le plus pur qu'un écrivain puisse jamais présenter au public pour que son héros devienne, dès les premières pages, l'objet des plus vives sympathies des lecteurs, qui tous seront émus jusqu'aux larmes au récit des scènes attendrissantes qui sont exposées avec beaucoup de naturel et de sentiment dans cet admirable ouvrage. A côté de Georges apparaît, avec un relief saisissant, la noble figure du seigneur Nicholas Tremblay de la Tremblays; c'est un type d'une énergie et d'une originalité extraordinaire: volonté de fer, caractère inoubliable, il restera gravé dans la mémoire comme une création grandiose.

L'action, très colorée, très mouvementée, se déroule au milieu d'une des époques les plus dramatiques de l'histoire nationale de la France. Mais bientôt l'histoire à son tour fait place à la fantaisie et l'auteur nous entraîne à la suite de ses héros dans un tourbillon d'événements étourdissants, racontés avec une verve et une bonne humeur bien faite pour séduire et charmer le lecteur. Le *Loup Blanc*, de Paul Féval, restera comme le plus beau, le plus dramatique et le plus sentimental roman honnête qui soit sorti de la plume féconde de l'illustre romancier catholique.

L'**Enfant Maudit**, de Raoul de Navary, cet auteur privilégié et populaire, dont chaque œuvre se traduit par un succès, est l'une des plus belles inspirations de son cœur. Ce drame palpitant laisse loin derrière lui, par certains côtés les livres émouvants qui ont été publiés en feuilleton par divers journaux du Canada, et qui ont pour titres les *Parics de Paris*, les *Drames de la Misère* et les *Héritiers de Judas*.

En face de cette transformation que nous allons faire subir au *Foyer Domestique*, pour le rendre plus attrayant et plus intéressant à la généralité de nos lecteurs et du public lettré, nous invi-

tons chaleureusement tous nos abonnés à redoubler d'efforts pour faire connaître à leurs amis ce changement, afin de répandre davantage la circulation de cette publication au sein de toutes les familles.

Les abonnements datent du 1er janvier, chaque année; cependant il sera libre aux nouveaux abonnés de commencer à toute autre époque qu'il leur plaira de choisir. Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par année, payable d'avance ou \$3.00 dans le cours de l'année.

Note de la Rédaction.

L'Administrateur du *Foyer Domestique* ayant décidé de changer cette publication en une revue mensuelle, purement littéraire, nous prévenons le public que nos rapports avec cette revue cessent dès aujourd'hui.

E. GERVAIS, Rédacteur.

MM. LES AGENTS

DU

Foyer Domestique.

Répondant à notre appel, lors de l'apparition du *Foyer Domestique*, au mois d'Avril 1876, la plupart des Maîtres de Poste se constituèrent les protecteurs de notre entreprise et acceptèrent la charge d'Agent.

Nous venons aujourd'hui leur adresser bien cordialement nos vifs remerciements pour les services signalés qu'ils nous ont rendus, et leur dire qu'en face des changements qui vont bientôt s'opérer, nous croyons devoir les dispenser de ce trouble pour l'avenir.

Ainsi, à commencer du 1er août prochain, il n'y aura plus d'agents locaux, si ce n'est pour les villes de Montréal, Trois-Rivières et Québec. La correspondance entre les Abonnés et l'Administration du *Foyer Domestique* devra se faire directement.

Nous prions en conséquence chacun des Agents de vouloir régler immédiatement avec l'Administration, afin de clore les comptes ouverts jusqu'à la date du 1er Août.

Ceux des Agents qui recevaient le

Foyer Domestique à titre de gratification, et qui désirent continuer à le recevoir, comme abonnés, sont respectueusement priés de nous en informer au plus tôt. La date de leur abonnement, dans ce cas, sera censée commencer au 1er Juillet 1878, et le montant d'une piastre devra nous être transmis par lettre enregistrée.

Accomodement.

Pour nous donner plus de temps à préparer la prochaine livraison du *Foyer Domestique*, nous avançons de quatre jours la publication du présent numéro.

Nous prions les personnes désireuses de souscrire, ou ceux de nos abonnés qui jugeraient à propos de cesser à cause des changements opérés, de bien vouloir nous en informer de suite, afin que le tirage soit déterminé en conséquence.

L'Éducation Agricole

Tout le monde comprend la nécessité qu'il y a de procurer une éducation agricole aux enfants qui fréquentent les écoles de la campagne. Nous savons qu'il ne serait guère possible de procurer cette éducation à la jeunesse immédiatement et généralement, avant qu'il y eût des instituteurs en état de la donner. Mais, en attendant, qui empêcherait d'introduire dans les écoles de campagne des livres convenables sur l'agriculture? Nous n'hésitons pas à dire qu'il y a plusieurs livres ayant rapport à la science et à l'art de l'agriculture, qui conviendrait autant aux enfants des cultivateurs de lire et d'étudier, que la plupart des livres qu'on leur met présentement entre les mains. Il paraît être bien absurde que dans les écoles de campagne, instituées exclusivement pour des enfants d'agriculteurs, ces enfants n'aient jamais l'occasion de lire ou d'entendre une seule phrase qui ait quelque rapport à l'état de leurs pères, qui doit être le leur par la suite. Toute la tendance de ce qu'ils lisent et de ce qu'ils apprennent est dans une direction toute autre que les champs et leur judicieuse culture; de sorte que journellement on les voit revenir de ces écoles à la maison paternelle moins disposés et moins aptes à devenir d'in-

dustrieux et d'habiles cultivateurs du sol, et moins attachés à la vie champêtre. Le sujet est d'une plus grande importance pour la prospérité du Canada qu'on ne se l'imagine généralement. Dans le fait, on peut dire que de l'éducation plus ou moins judicieuse donnée aux enfants des cultivateurs dépend en grande partie le bien-être ou le mal-être du pays. Nous ne disons pas qu'il ne doit pas être permis à un des fils d'un agriculteur de se livrer à une profession autre que la culture du sol; mais nous disons que l'éducation et la lecture des fils de cultivateurs ne doivent pas être de nature à les détourner de l'agriculture. On ne devrait pas cesser d'inculquer aux enfants que le but de l'éducation qu'on leur donne n'est pas de les induire à abandonner l'occupation de leurs parents, mais de les mettre en état d'exercer la même profession avec plus de succès et plus de satisfaction pour eux-mêmes. Il est fort à regretter que plusieurs s'imaginent qu'il y a moins à travailler, plus d'argent à gagner et plus de jouissances dans les autres occupations que dans l'agriculture.

Ce sont ces idées qui ôtent à la campagne les jeunes gens les plus capables, et privent ainsi l'agriculture d'avantages qui devraient lui appartenir. Si les jeunes gens sont encouragés à courir après la fortune ou un rang élevé, ce n'est pas vers la campagne ou l'agriculture que se portent leurs regards pour trouver cette fortune ou ce rang élevé. Jusqu'à ce qu'il y ait un changement total dans ce système, nous désespérons de voir dans notre économie rurale une amélioration importante et permanente. Nous ne pouvons concevoir pourquoi on a persévéré si longtemps dans un enseignement si défectueux et si peu convenable, et nous espérons que le sujet obtiendra l'attention qu'il mérite. Si les amis du présent système désirent qu'il soit continué, ils sont au moins tenus de faire voir qu'il est convenable et le mieux adapté à la population agricole, et jusqu'à ce qu'ils l'aient fait, nous soutiendrons notre proposition, savoir, que ce système est très défectueux.

L'enseignement et l'éducation des enfants de la campagne est un sujet qui ne doit pas être traité à la légère ou avec indifférence, mais qui exige, à n'en pas douter, la considération, l'at-

tention la plus sérieuse et l'action la plus énergique. Chaque habitant du Canada est intéressé à la chose. Nous ne proposons aucune mesure où la religion ou la politique serait intéressée; nous n'avons pas même la présomption de nous mêler de l'éducation de quelque classe que ce soit, à l'exception de la classe agricole. Pour celle-ci, pour les enfants de la campagne, nous voudrions qu'il fût pourvu aux moyens de leur donner une éducation propre à en faire des cultivateurs habiles et heureux dans leurs entreprises, et à les rendre en même temps capables de s'acquitter des fonctions que le gouvernement jugerait à propos d'exiger d'eux à leur propre honneur et à l'avantage du pays. Nous serions les derniers à ne pas vouloir que les cultivateurs reçussent une bonne éducation: nous désirerions qu'ils fussent assez instruits pour n'avoir ni dédain ni répugnance pour la plus honorable et la plus utile profession qu'il y ait au monde.

Si un jeune homme, après avoir eu l'occasion de connaître quelque chose de la science et de l'art de l'agriculture, et de toutes les jouissances qui se rattachent à la pratique de l'économie rurale bien entendue, se sent disposé à choisir une autre occupation, que rien ne l'empêche de le faire. L'agriculture peut se passer de jeunes gens ainsi disposés.

Une autre chose qui demande considération, c'est que l'on voit rarement les fils de ceux qui ne sont pas cultivateurs embrasser l'agriculture au sortir de l'école, mais on voit tous les jours des enfants de fermiers préférer, en quittant l'école ou le collège, toute autre profession à celle de l'agriculture. Il faut qu'il y ait quelque chose hors de sens ou de place pour conduire à ces résultats, qui certainement ne tendent pas à avancer la prospérité du Canada.

Il semble que nous ne remplissions pas notre devoir, si nous ne signalions pas ce qui paraît avoir une grande et pernicieuse influence sur l'état de l'agriculture, et si nous ne suggérions pas les mesures que nous regardons comme propres à soustraire cette influence pernicieuse, et à faire que notre système d'enseignement fonctionne effectivement pour l'avancement et la prospérité de l'économie rurale.—E.

L'argent.

Les hommes d'aujourd'hui sont façonnés aux doctrines de l'égoïsme et de la cupidité ; ils sont instruits à laisser de côté les intérêts généraux, les grandes questions d'honneur et de dignité nationale, pour concentrer toute leur force, toute leur activité sur les questions de lucre. Et quand on s'est ainsi vautré dans la corruption, quand on l'a versée du faite sur toutes les parties de l'édifice social, on s'étonne qu'elle remonte à son tour vers sa source ; on se plaint des désordres effrénés de l'agiotage, on veut en arrêter le débordement, et prémunir les pères de familles contre la contagion qui les gagne. Hypocrisie ! Quelle est donc la base de notre société ? Quel est le caractère dominant de nos mœurs ? L'argent. A qui attribue-t-on la considération et les honneurs ? A l'argent. La probité, la vertu, l'intelligence, l'instruction, le travail, les services rendus, le mérite réel, on n'en tient nul compte. Aux yeux du monde, l'argent seul crée un droit, donne une capacité, et fait enfin l'homme complet, le citoyen, le dominateur ! On a installé un dogme nouveau, inouï, celui de la souveraineté de l'argent.

Et l'on serait surpris que, dans un pays ainsi constitué, les ambitions, les activités, détournées des idées généreuses, des passions élevées, se ruassent à l'envie vers ce qui donne et remplace tous les mérites ! Non, non, ne nous étonnons plus de cette soif ardente de l'argent, puisque l'argent résume tout : bonheur, puissance, mérite, savoir, considération. Il n'y a plus de famille, plus de société, plus de vénération filiale, plus d'amour paternel, plus de respect conjugal, plus d'humanité, plus de charité ! L'argent remplace tout ; son influence s'est glissée partout, et semblable à ces acides minéraux qui rongent les métaux les plus durs, il a dissous tous les éléments de la famille. L'idée matérielle s'appuie avec sa pesanteur de plomb sur tous les cœurs, et les puissances terrestres sont devenues la religion des hommes.

LOUIS VEUILLOT.

— Invitation à tous nos abonnés d'acquiescer durant le mois de Juillet l'abonnement du semestre qui commence, afin de profiter de la PRIME.

Avis aux Cultivateurs.

Nous continuons d'annoncer au public que nous avons en main l'ouvrage de M. Taché sur les moyens d'empêcher les ravages de la mouche des patates. Dans ce livre, les cultivateurs puiseront tous les renseignements qui les mettront en état de lutter contre le terrible fléau qui menace notre pays. Le dépôt des brochures se trouve au bureau du *Foyer Domestique*. Nous expédierons le livre à toute personne qui enverra 11 centimes en timbres de poste, en adressant leur lettre comme nous l'avons dit, au bureau du *Foyer Domestique*.

Variétés.

— "Comment vous trouvez-vous ce matin," dit un client à son procureur ? "Fort mal, reprit celui-ci ; vous voyez comme je suis changé ; ce n'est plus moi." Tant mieux, reprit le client qui que vous soyez maintenant, vous ne pouvez qu'y gagner.

.

Un matin, on lut dans un journal anglais l'avis suivant : "Je désire que personne ne fasse crédit à Marie Williams, ma femme, parce que je ne paierai pas ses dettes." Signé, Thomas Williams. Mais Marie Williams ne demeura point en reste, et dès le lendemain matin, on lut dans ce même journal, la réponse piquante à cet impertinent mari. "Thomas Williams aurait pu s'épargner l'avertissement qu'il a fait imprimer hier ; il ne doit pas craindre qu'on me fasse crédit à cause de lui ! comme il ne paie pas ses propres dettes, personne ne comptera sur lui pour payer les miennes."

.

Un vénitien avait été menacé de coups de bâton. La peur qu'il eût de les recevoir, fit qu'il resta plus d'un an enfermé dans sa maison. Cette clôture le fatiguant, il sortit un soir, et reçut ce qui lui avait été promis. "Ah, dit-il à sa femme, en rentrant, Dieu soit loué ! Je suis quitte de cette maudite affaire que tu sais bien."

.

Un médecin étant au chevet d'un malade : "Que sentez-vous ?" lui disait-il. — "Je sens..... un ignorant" reprit le malade.

Bulletin des Annonces.

Le PORTRAIT de Mgr. CONROY,

Délégué Apostolique en Amérique, est en vente aux Bureaux du *Foyer Domestique*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

EN VOIE DE PUBLICATION.

HISTOIRE DES PRINCIPALES INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA,

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours

Cet Ouvrage, dont la 1ère Livraison vient de paraître, devra former Cinq Volumes, illustrés de *Portraits, Gravures, Plans, etc.*, et sera publié en VINGT LIVRAISONS de 150 pages chacune, à raison de \$1 par chaque Livraison, les frais de poste compris. Quatre Livraisons formeront un volume d'environ 600 pages.

La 1ère Livraison est maintenant en vente. On prie les personnes désireuses d'encourager cet Ouvrage à acheter de suite cette 1ère Livraison, car le tirage, à l'avenir, sera proportionné au chiffre des Souscripteurs acquis par la vente du Cahier actuellement en vente.

S'adresser par lettre à

STANISLAS DRAPEAU,

Bureaux du *Foyer Domestique*, Ottawa.

NEUVIÈME ANNÉE.

LA GAZETTE DES FAMILLES, PARAISSANT LES 1^{er} et 15 du Mois. \$1 par an.

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Cette REVUE, spécialement destinée aux Familles, paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois, par Cahier de DOUZE pages, double colonne, toute le Couvert destiné aux Annonces formant à la fin de l'année un magnifique volume de près de 300 pages de matières choisies et propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—Canada.....\$1.00 par année, payable d'avance.
Etats-Unis..... 1.10 do do
Europe.....1.50 do do

On s'abonne chez tous les Maîtres de Poste, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

✂ Nous sommes en mesure de fournir aux nouveaux abonnés tous les numéros parus durant l'année de 1877, à raison de \$1

Imprimerie du FOYER DOMESTIQUE

On exécute à cette Imprimerie toutes sortes d'impressions de luxe et de goût, avec promptitude et à bas prix.

Bulletin des Annonces.

Alexandre Caron,
AGENT D'ASSURANCE

Contre le Feu, les Accidents et sur la Vie.

Se charge de la collection des comptes, ventes de terres, etc., à des taux

TRÈS MODÉRÉS.

S'adresser au Bureau de Poste de la Rivière du Loup (en Haut), Province de Québec.

Ed. PHILBERT,
AVOCAT,

Prend toutes poursuites et défenses, Civiles ou Criminelles.

Bureau : 114, Québec, rue St. Pierre,

Bureau de Jacques Auger, Syndic Officiel.
DOMICILE : No. 10, Rue des Commissaires, St. Roch, Québec.

HEURES DE BUREAU : De 9 A.M. à 5 P.M.

EN VENTE,

LE
FOYER DOMESTIQUE,

Pour les années 1876 et 1877.

PRIX.—\$2.00 pour chaque année.



FACTUMS,

PAMPHLETS

et autres Impressions dans les deux langues, exécutées sous le plus court délai et à prix modérés, aux ateliers du Foyer Domestique.



NOUVEAU MAGASIN

DE

Lampes, Vaisselle, Verrerie, Pendule,

HUILE DE CHARBON, Etc.

No. 121 Rue Rideau

SUIVANT L'ENSEIGNE DU TEA POT.

Le Soussigné, J. A. CHEVRIER, s'étant retiré de la Société Levens, Parson & Chevrier, se propose d'ouvrir un magasin à l'endroit ci-haut mentionné, au premier Mai prochain.

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de Lampes, Vaisselle, Verrerie, et d'Huile de Charbon, canadienne et américaine, de première qualité.

Il invite tout le monde en général, surtout le clergé, les couvents et les collèges à lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

Il promet à tous pleine et entière satisfaction tant qu'à la qualité et le prix des marchandises.

J. A. CHEVRIER,

121 Rue Rideau.

Agents du FOYER DOMESTIQUE pour les Villes.

MONTRÉAL.—M. IGNACE ST. AMOUR, 19 Rue St. Charles Barroné

QUÉBEC.—Mr. J. O. FILTEAU, Coin des rues Artillerie et St. Michel Quartier Montcalm.

TROIS-RIVIÈRES.—Mr. EPH. DUFRESNE, Avocat.

RIMOUSKI.—Mr. ALPHONSE COUILLARD.

LÉVIS.—Mr. ELZÉAR BÉDARD, Marchand.

SHERBROOKE.—Mr. C. GÉLINAS, Agent d'Assurance.

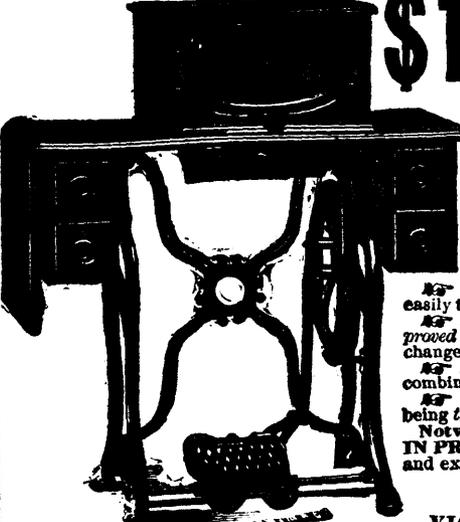
ST. HYACINTHE.—Mr. J. DE LA BROQUERIE-TACHÉ.

SOREL.—Mr. J. O. WEILBRENNER, Jr.

ST. JEAN.—Mr. JEAN BOURGUIGNON.

\$10. SAVED!

Buy the IMPROVED
VICTOR
Sewing Machine.



It is so simple in construction and runs so easily that a child can operate it.

It has the straight, self-setting needle, our improved shuttle, with a perfect tension, which does not change as the bobbin becomes exhausted.

All the wearing points are adjustable, and it combines every desirable improvement.

Every Machine is sent out ready for use, after being thoroughly tested.

Notwithstanding the GREAT REDUCTION IN PRICES we continue to use the best material and exercise the greatest care in their manufacture.

VICTOR SEWING MACHINE CO.,

Western Branch Office, 381 West Madison St., Chicago, Ill. PRINCIPAL OFFICE and Manufactories, Middletown, Conn.